P. Recteur

NOTRE DEVISE:
JE CRAINS DIEU, CHER ABNER, ET N'AI POINT D'AUTRE CRAIN TE —RACINE

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. IV — NO. 3 SUDBURY, ONT., JEUDI, LE 17 JANVIER 1946 LE NUMERO, 5 SOUS

Le Canada peut-il être donné comme modèle d'un pays ou deux races vivent en concorde?

On a demandé à M. Neumann quelles seraient les futures relations entre Juifs et Arabes si les Juifs prenaient la majorité en Palestine. Il a répondu que les sionistes projettent un Etat à deux cultures, "comme cela fonctionne avec succès au Canada depuis longtemps". Il a dit qu'au début les Canadiens français étaient en majorité et ne prisaient guère l'arrivée des Anglais protestants; puis les Canadiens devinrent la majorité, mais la transition fut pacifiquement accomplie par l'assurance donnée à la minorité canadienne-française d'une complète autonomie en matière de langue, d'enseignement et de religion. Il a prédit que la même chose se produira en Palestine.

La comparaison de M. Neumann n'est pas très heureuse. Les Anglais savent qu'ils n'ont pu s'installer au Canada que par la conquête, et ils ne sont probablement pas disposés à vaincre le monde arabe coalisé pour la défense des Arabes en Palestine, en vue d'un objectif qui ne doit pas leur paraître d'importance vitale pour l'Empire. D'autre part les Arabes ne seront pas non plus très encouragés à accepter ce marché en voyant de quelle piètre façon le groupe ethnique qui domine le Canada respecte ses engagements envers la minorité canadienne-française.

Les preuves abondent sur ce sujet et dans plusieurs domaines. Pour ne rappeler ici qu'un cas typique, citons ce que disait le Conseil national de l'Episcopat canadien dans sa déclaration du 18 janvier — déclaration signée par huit prélats de langue anglaise et six de langue française — au sujet de la législation scolaire: "A cet égard, Nous tenons à proclamer bien haut que la législation scolaire de la plupart des provinces Nous semble appeler de profonds redressements, à l'endroit surtout de l'élément catholique et de l'élément français, si l'on veut qu'elle reflète vraiment l'esprit d'entente cordiale qui a présidé à la constitution canadienne. Aussi longtemps, en effet, que les inégalités flagrantes qui subsistent, sur ce terrain, entre le traitement qu'accorde la Province de Québec à ses minorités religieuses et ethniques d'une part, et celui que leur imposent les autres provinces d'autre part, il Nous paraît vain de parler d'égalité de sacrifices, vain aussi d'espérer voir régner chez nous cette confiance mutuelle indispensensable à la paix et à la prospérité publiques".

Si les Arabes de Palestine considèrent que cette situation est celle d'une minorité ethnique qui représente plus de 30 pour cent de la population du pays, et d'une minorité religieuse qui forme plus de 40 pour cent, et dans un pays qui passe pour l'un des plus démocratiques de la terre, ils aimeront autant ne pas risquer l'aventure d'une minorité. M. Neumann aurait dû s'abstenir de citer un exemple aussi peu convaincant.

N'OUBLIEZ PAS le Banquet des Anciens, dimanche, le 20 janvier, à l'hôtel Nickel Range. Confér.: lieut-com. Trépanier.

LE COMPÉTENCE ET LE SERVICE
est chose assurée chez nous. Vous avez toujours ce qu'il y a de mieux à prix raisonnables

Pantalons en Tweed pesant
$5.50 à $7.50
Pantalons et "Breechs" Birds & Humphrey
$6.95 à $8.75
Mitaines à un doigt, en cuir de cheval 95c
Mitaines courtes à un doigt, cuir de cheval 95c
Mitaines "Pull Over", cuir de cheval 95c
Bas de travail . . . 35c à 85c
Mitaines en laine . . 35c à 79c
Au sous-sol nous avons une ligne complète de vêtements de travail

J.-T. PAQUETTE & FILS, LIMITEE
Mercerie pour Hommes
84 sud, rue Durham Téléphone 6-6641

REINE DU CARNAVAL

POURQUOI PAS UNE DES NOTRES?

Les 11 et 12 février prochain, nous aurons à Sudbury des concours de patinage pour le championnat de vitesse en Canada. On choisira une reine du carnaval à cette occasion parmi les jeunes filles désignées par les divers clubs de la ville. Le Club Saint-Louis a choisi Mlle Thérèse Barbeau, jeune chanteuse de Sudbury, comme candidate à ce concours.

La reine sera choisie parmi les jeunes filles qui auront le plus de votes et les votes dépendront du nombre de billets émis en faveur des candidates.

Faisons-nous un point d'honneur d'assurer la nomination de Mlle Barbeau. Elle est la fille de M. et Mme Phil Barbeau, propriétaires du Nickel Belt Coach Lines, favorablement connus à Sudbury.

A PROPOS DE BINGOS

A Windsor et à North Bay, il semble que les bingos continuent comme avant. Les conseils en effet ont donné la permission de tenir des bingos à plusieurs organisations à condition qu'aucun gain personnel n'en résulte. Toutes les recettes doivent être employées pour buts charitables. La loi Blackwell, rendant ces sortes d'amusements illégaux, laisse dans le texte de cette loi un item qui dit que si le conseil municipal veut en prendre la responsabilité en garantissant que ces amusements sont uniquement voués à des buts de charité et de bienfaisance, il peut accorder la permission à n'importe quelle organisation. La Canadian Legion veut se prévaloir de cela pour continuer ses bingos fréquents qui lui donnaient de bons revenus.

Le conseil de Sudbury semble craindre de toucher à cette question. Bien qu'il vienne d'accorder à la Legion de tenir ses bingos, il devra prendre une attitude plus définie bientôt.

PERTES PAR LE FEU

Les pertes dues aux jeux ont doublées celles de l'année précédentes, d'après un rapport du chef des pompiers.

Les pertes sont pour 1945, $92,640.50 contre $48,255 pour 1944.

Il y eut 458 alarmes, 424 par téléphone, 22 par les boites d'alarme et 12 de vive voix.

Gouret

SUDBURY DEFAIT L'ESTURGEON ....

Une équipe de jeunes Canadiens-français de Sudbury, connus sous le nom des "Flying Frenchmen" envahit la ville de l'Esturgeon samedi soir dernier. Malgré une tempête, nos jeunes athlètes défirent une équipe de l'Esturgeon par un pointage de 4 à 2.

L'Esturgeon ouvrit vitement le feu et compta deux beaux points dans la première période Les "Flying Frenchmen" se rallièrent et lancèrent attaques sur attaques. Enfin Thériault de Sudbury compta le premier point et une minute après son copain Lapalme en enrégistra un autre. Avant la fin de cette deuxième période, Lapalme, recevant une passe de Carrey, compta son deuxième point et mit le pointage 3 à 2. La troisième période fut très mouvementée et l'Esturgeon faillit apporter la partie plusieurs fois. Cependant encore Lapalme déjoua pour la troisième fois le gardien de l'Esturgeon et assura la partie pour Sudbury. Ainsi, après 60 minutes de jeu rapide et captivant, le pointage était de 4 à 2 pour les "Flying Frenchmen".

Chronique Internationale

La première réunion de l'Assemblée générale de l'O.N.U. a eu lieu à Londres jeudi dernier. Cette nouvelle société internationale compte actuellement 51 membres. Chaque pays, membre de l'O.N.U. a droit à un représentant. La nouvelle société discutera "toute question" se rapportant à la paix et soumettra ses recommendations au Conseil de Sécurité qui sera constitué définitivement dès les premiers jours de la réunion. Actuellement les Cinq y sont déjà en permanence mais il reste à désigner les six autres membres non permanents.

Le Conseil de Sécurité sera en quelque sorte l'arbitre du monde car c'est lui qui en définitive aura le dernier mot sur toutes les questions importantes.

Le discours inaugural a été prononcé par le premier ministre Attlee qui a dit en substance "que les délégués devaient faire leur choix entre la vie et la mort au nom des peuples de la terre. L'avènement de la bombe atomique, a-t-il ajouté, n'a été que le dernier d'une série d'avertissements à l'humanité, et à moins que les forces de destruction ne puissent être contrôlées, on verra d'immenses ruines et l'annihilation des parties les plus civilisées de l'humanité.

Parlant des principes de liberté et de justice formulés dans le préambule de la charte de San Francisco, le premier ministre anglais a déclaré: Disons bien clairement quel doit être notre objectif ultime. Ce n'est pas seulement la négation de la guerre, mais la création d'un monde de sécurité et de liberté, d'un monde gouverné par la justice et la loi morale. Nous désirons affirmer la prééminence du droit sur la force et du bien général sur les ambitions égoistes et régionales".

La veille, le roi, recevant à dîner les délégués des Nations Unies, avait rappelé le principe sur lequel repose tout le droit international. Les droits des nations et des individus ne peuvent pas exister et se trouver assurés à moins que les nations comme les individus ne soient membres d'une société ordonnée. Il a dit que la croisade de paix ne réussira que si les représentants des peuples font preuve de compréhension de patience et de tolérance les uns envers les autres.

Les discours prononcés à la nouvelle Société Internationale rendent un son particulièrement significatif surtout si l'on considère qu'à ces assises manquaient les trois Etats Baltes, victime de l'agression soviétique et abandonnée par les grandes puissances. D'autres peuples sont représentés par des gouvernements oppresseurs, à commencer par l'U.R.S.S.

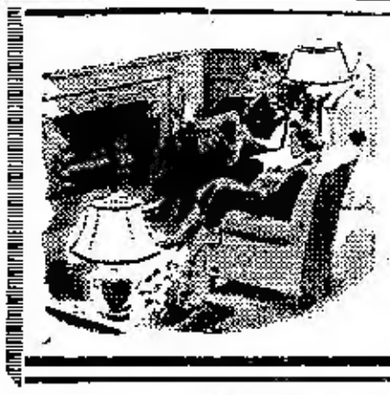
L'univers s'intéresse à la fondation de l'O.N.U. en tant que ceux qui y parlent de paix internationale et de collaboration entre les peuples, le fassent avec sincérité et droiture d'intention. Mais même alors, il est permis d'y apporter du scepticisme. Quels ont été, dans le passé, les résultats tangibles apportés par la Société des Nations, fondée au lendemain de la guerre 1914-18? La nouvelle Société internationale érigée sur des ruines encore plus désastreuses que celles qu'avait provoquée une première guerre mondiale, aura un travail considérable à accomplir avant de redonner à l'univers une confiance qu'il est bien en droit d'avoir perdu

—suite à la dernière page—

Lettre d'Ottawa

Nos ministres voyagent. En Grande-Bretagne ou en Europe il y en a une demi-douzaine. Il n'y a pas de doute que le voyage constitue une excellente école de formation pour la jeunesse, voire pour les hommes d'âge plus mûr, surtout quand ils font des séjours un peu prolongés en Grande-Bretagne et qu'ils approchent un tant soit peu les grands de la politique britannique. Là ils sont à bonne école; du moins c'est ce qu'ils prétendent. Ils nous reviennent invariablement avec de très beaux projets d'aide à la métropole, projets auxquels le gouvernement canadien donne suite sans grand retard. M. J.-G. Gardiner, ministre de l'Agriculture, est allé s'enquérir sur place des besoins alimentaires de la Grande-Bretagne, alors que M. Louis St-Laurent, ministre de la Justice et chef de la délégation canadienne à l'Organisation des Nations Unies, a prêté serment comme membre du Conseil privé. M. Louis Saint-Laurent est devenu "très honorable" pour de bon. Il en portera dorénavant la marque indélébile.

suite à la page 7



Au Royaume de la Femme

YVONNE CHARETTE, directrice

Vaillance de la Jeunesse

Sur le thème de la vaillance renaissant d'elle-même, Sully Prud'homme a écrit un poème émouvant dont la leçon ne saurait être trop méditée.

Il évoque le labeur cruel des Danaïdes condamnées à remplir un tonneau sans fond. Indéfiniment, elles répètent le même geste destiné à punir le meurtre de leurs époux. Epuisées elles s'arrêtent, sachant pourtant le supplice sans terme. Une voix s'élève, celle de la plus jeune: Mes soeurs, si nous recommencions".

La jeunesse est si prompte à l'espoir, elle n'admet pas qu'elle puisse être vaincue. C'est ainsi que nous devons agir. La défaite n'existe pas car nous pouvons toujours recommencer.

Il va sans dire que le sens critique est indispensable dans le choix de nos buts. Ira-t-on choisir d'être musicien si l'on n'a pas d'oreille? Tragédien si l'on a une voix de fausset, un physique qui fait rire? Avocat si l'on bredouille? Coureur si l'on est boiteux?

Sans doute, la volonté fait des miracles, mais encore faut-il ne pas lancer de perpétuels défis au bon sens et choisir ce pourquoi l'on n'est pas fait.

Le mot école, à côté de beaucoup de sens, a également celui de faute lourde, de bévue! Il indique bien tout le profit qu'un élève intelligent — et qui n'est élève toute sa vie?— peut tirer des erreurs qu'il commet.

F. C.

Nouvelles Éditions

Voix des Poètes

Un voyage à travers la poésie canadienne-française contemporaine, par les meilleurs écrivains canadiens voilà ce que proposent Les Editions Variétés en présentant Voix des Poètes, une de leur plus récentes nouveautés.

Ces pages contiennent des textes inédits, des extraits d'ouvrages à paraître. On trouvera dans ce recueil les noms de Robert Choquette, Jovette Bernier, René Chopin, Jean Bruchésie, Roger Brien, Jean-charles Harvey, Cécile Chabot, Simone Routier, etc. En tout cinquante auteurs et au-delà de cent poèmes superbement groupés. Cet ouvrage donnera au lecteur l'occasion de goûter pleinement et dans son ensemble les oeuvres de nos meilleurs poètes canadiens-français.

Voilà bien une somme intéressante de la poésie française actuelle au Canada qu'on pourra ouvrir à n'importe qu'elle page et qui fournira toujours un trait vibrant de l'âme de nos poètes canadiens-français.

C'est un livre pour les bibliothèques, les foyers et tous ceux qui veulent apprécier le mouvement intellectuel du Canada.

Un volume de 248 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: $1.25, par la poste, $1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies, à la Librairie Loisirs et aux Editions Variétés, 1410 rue Stanley, Montréal.

—o—

Richelieu

par G. Vallerey

Dans son attrayante collection de livres historiques pour les jeunes Les Editions Variétés viennent du publier: Richelieu.

Ce livre, présenté dans un format bibliothèque, est abondamment illustré par Wighead. La couverture est recouverte d'une double couverture en quatre couleurs brillantes.

L'auteur, Gisèle Vallerey, trace dans cet ouvrage instructif un portrait impartial et caractéristique de l'illustre ministre du roi Louis XIII.

Les jeunes seront heureux de connaître la vie de cet homme très puissant qui gouverna la France si habilement, la guida vers la gloire des armes et prépara son unité intérieure. Tout au long de cette histoire vraie, ils se passionneront pour le Cardinal-Ministre, son roi, Louis XIII, sa mère, Marie de Médicis, sa femme, Anne d'Autriche et beaucoup d'autres grandes personnalités de l'histoire.

La vie de Richelieu est ici présentée aux jeunes de façon à les intéresser à l'Histoire. C'est le livre idéal à offrir en cadeau ou à la distribution de prix ou comme récompense à toutes occasions.

Un livre de 192 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: $1.25, par la poste, $1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies, à la Librairie "Loisirs" 82 Beech Sudbury, et aux Editions Variétés, 1410 rue Stanley, Montréal.

—o—

Une Sainte des Démons et Kiki

par T. Trilby

Ce beau livre que viennent de publier les Editions Variétés raconte l'aventure extraordinaire de trois petits Français, orphelins de leur mère, une princesse Indoue. Leur père, M. Aranda, ingénieur au service d'un Sultan des Indes, les envoie en France pour qu'ils soient éduqués à l'Européenne.

Par un concours de circonstances étranges, Mlle Eléonore Mancel demoiselle dans la trentaine et propriétaire de l'appartement où les jeunes enfants demeurent, devient leur institutrice.

Chère bonne Mademoiselle, comme elle est dévouée, comme elle est patiente et douce. Son coeur a vite fait d'adopter Jacques, Luna et Stella, trois petits diables qui viennent à la chérir comme leur propre mère. Mais ce qu'ils lui en font voir de toutes les couleurs! Jour après jour, ils inventent les jeux les plus imprévus, à la grande stupéfaction de leur institutrice.

M. Aranda revient en France après quelque temps. Le courage et le dévouement de Mlle Mancel le touchent si profondément qu'il demande l'institutrice en mariage. La demoiselle accepte toute heureuse de ne pas se séparer de ses trois chers petits.

Emouvante histoire que celle de Mlle Mancel, la sainte. Amusante histoire que celle des tours pendables des trois petits diables et de leur singe Kiki. Larmes et rires se mêlent dans ce beau livre. On reconnait bien, là, T. Trilby, son style délicat et charmant. Manon Jessel collabore magnifiquement à ce nouvel ouvrage par de fines illustrations, de gracieuses fleurs, et une couverture en quatre couleurs des plus attrayantes.

Un volume illustré de 176 pages publié par Les Editions Variétés Prix: $1.25, par la poste, $1.35 En vente dans toutes les bonnes librairies, à la Librairie Loisirs, 82 rue Beech, Sudbury, et aux Editions Variétés, 1410 rue Stanley, Montréal.

—o—

Puissance de la Presse

"La presse est une puissance qui fait peser son action incessante sur le gouvernement, la législature, la magistrature, le barreau et toutes les classes de la société, aussi bien que sur les particuliers.

Si donc la presse est animée d'un bon esprit, elle le soufflera dans tous les rangs, chez les riches comme chez les pauvres. C'est aujourd'hui l'opinion publique qui gouverne le monde... or c'est la presse qui forme l'opinion publique... Le bon journal est conservateur des principes et il a mission pour les propager. Il retient le peuple dans la fidélité qu'il doit au gouvernement mais il avertit le gouvernement des dangers qu'il court en ne rendant pas justice au peuple. Il maintient la paix dans les classes ouvrières, mais il prémunit les riches et les patrons contre les suites désastreuses des grèves, afin qu'ils prennent à temps de sages mesures pour les prévenir. Il fait comprendre aux pauvres que le communisme est une erreur désastreuse et une injustice flagrante; mais il enseigne aux riches à prendre les moyens efficaces pour empêcher le paupérisme qui est la plaie hideuse qui dévore les nations qui secouent le joug de la foi".

Mgr BOURGET.

LAITERIE STANDARD
Lait et Crème
860, rue Victoria Tél. 5-5362

LA JEUNE FILLE

Elle était bien jolie, au matin, sans atours,
De son jardin naissant visitant les merveilles,
Dans leur nid d'ambroisie épiant ses abeilles,
Et du parterre en fleurs suivant les longs détours

Elle était bien jolie, au bal de la soirée,
Quand l'éclat des flambeaux illuminait son front,
Et que de bleus saphirs ou de roses parée
De la danse folâtre elle menait le rond.

Elle était bien jolie, à l'abri de son voile
Qu'elle livrait, flottant, au souffle de la nuit,
Quand pour la voir de loin, nous étions là sans bruit.
Heureux de la connaître au reflet d'une étoile.

Elle était bien jolie; et de pensers touchants
D'un espoir vague et doux chaque jour embellie.
L'amour lui manquait seul pour être plus jolie!...
Paix!... voilà son convoi qui passe dans les champs!...

Charles Nodier

Courrier de Lysette

D.—A mon repas de mariage sert-on le prêtre avant les mariés? Est-ce le marié ou le père qui paie la célébration du mariage? Un cadeau de noces auquel plusieurs personnes ont contribué, porte-t-il les noms de toutes ces personnes? — PAULINE

R—On sert le prêtre en premier lieu. C'est le marié qui paie les frais du mariage à l'église. Le cadeau est accompagné des noms de tous les donateurs.

D—Croyez-vous qu'à dix-huit ans je puisse recevoir sans que mes parents trouvent à redire? Je suis sérieuse et j'aime sérieusement. — AMOUREUSE

R—Il me semble que vous avez l'âge de recevoir. Si vous leur présentez un jeune homme qui vous convienne comme éducation, situation sociale, famille et conduite, je ne vois pas pour quelle raison ils s'opposeraient à ce que vous l'accueillez.

D—Je dois me marier prochainement et, comme nous ne sommes pas bien riches, nous remplacerons le voyage par une petite soirée. Devrais-je pour mon mariage porter une gerbe de fleurs? Est-ce qu'on enlève son manteau à l'église? Et, pour la veillée, quelle toilette me conseillez-vous? — QUI ECRIT POUR LA 1ère FOIS.

R.—On enlève à l'entrée de l'église manteaux et pardessus. Un petit bouquet de corsage coûterait moins cher et conviendrait aussi bien qu'une gerbe. Pour la soirée, vous pouvez garder votre robe de noce.

D.—J'ai fréquenté une jeune fille durant deux ans et je lui ai donné des cadeaux importants. Mes idées, pour certaines raisons, ont changé à son égard, et j'ai discontinué mes visites, lui disant que je n'étais pas prêt à me marier. Au bout d'un certain temps, j'appris qu'elle était fiancée à un autre. Puis-je lui redemander mes cadeaux?-QUI NE VEUT PAS ETRE RIDICULE.

R.—Du moment que vous vous êtes retiré de vous-même vous n'avez aucune raison de redemander vos cadeaux. D'ailleurs vous ne serez pas ridicule; cette jeune fille n'était pas pour se vouer au célibat perpétuel parce que vous jugiez bon de cesser vos visites. Vous deviez vous attendre qu'un jour elle en accepterait un autre comme vous-même finirez par vous marier à votre tour.

LEBEL & FILS
NETTOYEURS - TEINTURIERS
Tél. 2-7517 142 RUE EYRE
SUDBURY ONTARIO

Pharmacie Michaud
Prescriptions remplies avec soin
Remèdes de Famille
Téléphone 4-4266
28 NORD, RUE DURHAM SUDBURY, ONT.

VOUS TROUVEREZ TOUJOURS A LA LIBRAIRIE "LOISIRS"
DE BONS LIVRES 82 RUE BEECH, SUDBURY

Donnez vos Impressions à
"L'AMI DU PEUPLE", 82 rue Beech, Tél. 3-0700

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

82, rue Beech Sudbury, Ontario. Tél. 3-0700
Directeur: Camille Lemieux. Administratrice: Yvonne Charette.

Journal entièrement dévoué aux intérets des Canadiens - Français du nord-Ontario.

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à nos ateliers. L'abonnement est de $2 par année, $1.25 pour 6 mois.

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa"

M. King et les Canadiens-Français

Le magazine hebdomadaire Time du 7 janvier, consacre une partie de ses pages à l'éloge de Mackenzie King. Nous citons le passage suivant en anglais tel qu'il est écrit dans cette revue:

"One of his greatest trials came in the conscription crisis of 1944. Mackenzie King is thoroughly Scoten-English in temperament. He speaks but the poorest French and has little fondness for French-Canadians as such."

Ceci peut se traduire ainsi: "l'une des plus grandes épreuves qu'il ait subies a été celle de la crise de 1944 sur la conscription. Mackenzie King est véritablement anglo-écossais de tempérament. Il parle un français lamentablement pauvre et il n'aime guère les Canadiens-français comme tels."

Les actes de M. King ont plus que prouvé qu'il ne nous aimait guère et qu'il se moque de nous. Après avoir été porté au pouvoir grâce au concours des Canadiens-français (dont, par exemple, l'été dernier, sur 120 députés, 60 sont Canadiens-français), il a manqué à ses promesses les plus solennelles à notre égard, il continue à nous renier toujours de plus en plus.

Il fait ce qu'il peut pour que les nôtres n'aient aucun poste de confiance dans le gouvernement et l'administration du pays.

Que pensent de tout cela nos quelques 60 députés qui eux "aiment M. King, même si ce dernier ne les "aime guère" mais s'en sert comme des instruments serviles.

CAMILLE LEMIEUX

Semaine du Dimanche

Toujours vigilante et active, la Ligue du dimanche ne cesse de travailler à une meilleure observance du précepte dominical. Nombreuses sont ses interventions, ses démarches, ses initiatives. Au premier rang de celles-ci se place la Semaine du dimanche. Chaque année durant sept jours l'attention des fidèles est fixée, par de multiples moyens, sur l'importance d'observer le jour du Seigneur, sur les manquements auxquels ils sont exposés et la meilleure façon de les éviter.

La Semaine de 1946 aura lieu du 24 février au 3 mars. Elle comprend ainsi un dimanche et un premier vendredi du mois, ce qui permet d'utiliser la prédication dominicale et l'heure sainte dans le grand effort collectif accompli durant ces jours, annuel de la Ligue qui a lieu ce mois-ci à Montréal.

Le programme de cette Semaine sera déterminé au Congrès

LES JUIFS ET L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX

Le "Canadian Jewish Congress", l'organisation centrale des Juifs au Canada, mène une vive campagne contre l'enseignement religieux à l'école. C'est bien mal reconnaitre l'hospitalité reçue dans ce pays Car c'est travailler à saper les bases mêmes sur lesquelles le Canada repose. Catholiques et protestants, écrit M. Somerville dans le Canadian Register, constituent presque la totalité de la population. Les premiers ont toujours tenu à ce que leurs enfants soient instruits de leur religion, non seulement au foyer, ce qui est insuffisant, mais à l'école. Les protestants de l'Ontario viennent de prendre la même attitude. Sans doute la présence de Juifs dans les écoles pose un problème, mais de leur propre aveu ils ne constituent que 1½ pour cent de la population canadienne. Devra-t-on pour leur plaire priver tout le reste du plus grand des bienfaits. Cette campagne des Juifs est vraiment regrettable. Elle n'aidera pas leur cause.

LA TRAHISON DES CHRÉTIENS

Le Tablet, hebdomadaire de Londres, s'indigne de l'apathie des catholiques et des protestants à l'égard des événements actuels. "Aujourd'hui, écrit-il, l'Europe Centrale voit suspendue sur elle la menace que la prochaine génération sera élevée dans des écoles inculquant l'athéisme, comme cela s'est fait en Russie. Et il n'y a aucun cri d'alarme, aucune indignation, à ce spectacle lamentable de coreligionnaires auxquels on enlève le bien le plus précieux auquel ils doivent tenir.

"Notre politique actuelle c'est malheureusement, d'abandonner les chrétiens et de devenir amis avec les communistes avec l'espoir qu'en sacrifiant les croyants à leurs ennemis, on gagnera la bonne volonté de ceux-ci. En fait, qu'a-t-on jusqu'ici obtenu avec ces multiples concessions si ce n'est le mépris des Russes et leurs étonnants progrès depuis 1941, progrès qui les rendent assez puissants pour combattre la civilisation dont l'Angleterre fait partie et sans laquelle elle n'a aucun avenir."

Donnez vos Impressions à
"L'AMI DU PEUPLE", 82 rue Beech, Tél. 3-0700

Mission Pontificale en Allemagne

Une mission pontificale présidée par Mgr C. Chiarlo, ancien nonce apostolique et composée de vingt-six membres dont un certain nombre de laïques, est partie le 31 octobre pour l'Allemagne, afin d'organiser dans ce pays, sur mandat du Saint-Père, une oeuvre d'assistance matérielle et spirituelle en faveur des ressortissants étrangers internés durant la guerre en Allemagne et qui n'ont pu encore regagner leur pays d'origine. La mission, dont les membres appartiennent à différentes nationalités, résidera à Eichstadt, où se trouve le nonce apostolique en Allemagne, Mgr Orsenigo, contraint de vivre hors de Berlin, le siège de la nonciature ayant été détruit par les bombardements aériens. Une colonne de dix-huit ambulances récemment cédées au Vatican par les Etats-Unis, est d'autre part partie pour l'Allemagne, afin d'effectuer le rapatriement des prisonniers italiens gravement malades. La Commission pontificale d'assistance poursuit également son action de rapatriement des enfants libyens réfugiés en Italie. Deux groupes de ces enfants ont pu quitter ces jours derniers la péninsule, à la suite des démarches entreprises à cet effet par le Vatican. De plus, on annonce que le R. P. Ivo Zeiger, s.j., recteur du Collège germanique à Rome, est parti pour Francfort, en zone américaine où il assumera les fonctions de délégué apostolique auprès de l'épiscopat local.

En Palestine.

Les Arabes veulent l'Indépendance

Le dernier espoir d'apporter même un semblant de paix en Palestine a disparu au cours des discussions du comité d'enquête, lorsque le corps le plus représentatif des Arabes de Palestine, le Haut comité arabe, a refusé de faire toute concession aux Juifs et a demandé la fin du mandat britannique

Ces Arabes qui représentent le Conseil suprême musulman, les groupes ouvriers, les organisations professionnelles et religieuses, refusent non seulement d'admettre d'autres Juifs en Palestine, mais ils refusent de négocier avec ceux qui y sont déjà et demandent le boycottage des marchandises juives. De plus, les Arabes exigent le retour en Palestine de leur grand Mufti exilé.

Le Mufti, qui a quitté le pays durant la guerre et était en disgrâce auprès de la plupart des nations alliées pour son prétendu appui aux Allemands, est le chef incontesté des Arabes de Palestine. Ceux-ci n'ont jamais cru à ses sympathies germaniques et demandent son retour en ces heures critiques pour présenter un front uni.

O.-J. GODIN, B. A.
AVOCAT
Edifice Frontenac, 18 Durham nord
Tél. 4-4091 Sudbury

La Sauvegarde
ASSURANCE VIE
Mme H. SCHNUPP
375, rue Marion Tel. 7-7036
L. B. LALONDE
368, rue Douglas Tel. 8-8832

Le Corporatisme

La presse locale a semé la confusion dans les esprits au sujet du véritable sens du corporatisme tel que l'entendent les catholiques. Dans le but d'éclairer ceux qui s'intéressent à cette réforme sociale nous reproduisons ici l'article que le R. P. Henri St-Denis, O.M.I., a publié dans un journal anglais d'Ottawa.

Le mot "corporatisme" a deux sens tout à fait différents, c'est à dire l'Etat corporatif et l'ordre corporatif; et quiconque possède un quotient intellectuel moyen peut voir la différence entre les deux. L'un est un organisme politique, une forme de gouvernement, où l'Etat domine la vie économique du pays et groupe employeurs et ouvriers dans une machine bureaucratique tournée vers des fins politiques L'autre est une conception organique de la société, où chaque commerce ou profession est organisée en corps autonome, non de l'Etat au peuple mais du peuple à l'Etat. Cela n'a rien à voir avec une forme quelconque du gouvernement et peut s'instituer sous n'importe quel régime rémocratique.

DEMOCRATIE

A l'intérieur de chaque industrie et de chaque service, tous ensemble, employeurs et ouvriers formeraient un corps professionnel. Sous la surveillance générale de l'Etat, qui représenterait les intérêts du public, ces groupes seraient revêtus de l'autorité nécessaire pour élaborer des projets et prendre des décisions, chacun dans sa propre sphère professionnelle. Ce système serait aussi éloigné de l'économie dirigée anti-démocratique de l'Etat totalitaire que de l'économie libre d'égoisme "laisser-faire" du capitalisme.

ROLE DE L'ETAT

Tout comme la nature porte les hommes, qui vivent dans un voisinage immédiat à fonder des corporations municipales jouissant d'une certaine autonomie et exerçant une autorité subordonnée à l'Etat, ainsi feraient les membres d'une même profession, qui jouiraient de quelque autorité, mais n'usurperaient pas plus de l'autorité de l'Etat que ne le font les municipalités. Après tout, il y a divers dégrés d'autorité sociale et l'autorité supérieure ne doit pas signifier l'exclusion des autorités intermédiaires. Les corps professionnels relèveraient l'Etat d'un fardeau administratif excessif qui s'accumule chaque jour davantage sur ses épaules, et la décentralisation dans un ordre corporatif serait tout à fait contraire à ce qui existe dans les sociétés totalitaires vers lesquelles nos Etats libéraux tendent de plus en plus par réaction contre un individualisme farouche.

REMEDE A L'ENREGIMENTEMENT

Les partisans de corps professionnels autonomes, tels qu'il en existe chez les avocats, les médecins, les comptables, croient que ce genre d'organisation, cet intermédiaire entre l'entreprise et l'Etat sont le seul remède à un enrégimentement de l'industrie et de toute la vie économique fort ressemblant au socialisme d'Etat. Contrairement à la prétention pessimiste des socialistes, à savoir que l'antagonisme de classes doit exister jusqu'à ce que les salariés et les capitalistes peuvent coopérer, en partenaires, égaux, au bien commun de la profession et de la collectivité.

BIEN-ETRE, UNIONS ET ASSOC. D'EMPLOYEURS

Le corps professionnel n'exclut ni les unions ouvrières ni les associations d'employeurs, mais sert de pont entre les deux. Si elle est bâtie sur des corps ou des corporations organisés, où le travail et le capital collaborent sur une base d'intérêts et de devoirs communs dans un esprit de compréhension mutuelle, la société humaine est dans un état conforme à sa structure naturelle Si elle est bâtie sur des classes aux intérêts opposés, c'est un état de violence et d'instabilité. Le conflit chronique entre le travail organisé et le capital organisé signifierait un état de guerre de classes, qui se terminerait par une effusion de sang au dépens de la liberté des deux groupes. La reconstruction de l'ordre social sur une une base corporative semble être le seul remède à l'état chaotique présent où l'on oscille entre le libéralisme individualiste et le totalitarisme despotique, entre l'anarchie et l'esclavage.

LE RAPPORT WHITLEY

Le fonctionnement et le développement de comités mixtes de production et de conseils conjoints d'industries, suivant les suggestions du rapport Whitley si répandu en Grande-Bretagne et au Canada, s'élèveraient graduellement à un système d'organisation corporative et professionnelle, qui ne causerait aucune alarme, car le contrôle d'une industrie par tous ses membres serait la démocratie économique dans son essence et rendrait les hommes maîtres de leur propre destinée économique au lieu d'en faire des protégés nourris à la cuiller par l'Etat.

Père Henri St-Denis, O.M.I.

MAURICE DUBE
ASSURANCE - PRETS
1 nord, rue Durham Sudbury

VOUS TROUVEREZ TOUJOURS A LA LIBRAIRIE "LOISIRS"
DE BONS LIVRES 82 RUE BEECH, SUDBURY

VOUS TROUVEREZ CHEZ NOUS,
ET A BON COMPTE, TOUT CE
QU'IL FAUT POUR MEUBLER
VOTRE RESIDENCE

Bannon Bros., Ltée
Maison établie depuis 1919
121 sud, rue Durham Tél. 4-4243

LE CAP BLOMIDON

AU CAP BLOMIDON

FEUILLETON DE L'AMI DU PEUPLE

Par ALONIÉ DE LESTRE

— Où est-il le prétendu vrai maître "qui me chassera d'ici?" a-t-il l'air de penser.

Allan et sa mère ont pris place en un bout de la véranda. Une vigne grimpante fait là un coin d'ombre. Souvent, dans les beaux jours, on y prend le déjeuner. Allan boit lentement son café. Après chaque gorgée, il hisse au-dessus de sa tasse blanche sa figure ravagée, veinée de rouge et de bleu comme une carte routière. On dirait un buveur en perpétuel dégrisé. Petit-fils et arrière-petit-fils des Finlay qui ont bu le scotch et le whiskey comme de l'eau, le malheureux porte toutes les tares de l'hérédo-alcoolique. Ce matin, il regarde fixement devant lui, ne répond que par des monosyllabes à sa mère, vieille dame longue et sèche, de teint encore plus pâle que ses tresses de cheveux blancs. N'ayant jamais elle même qu'une conversation monosyllabique, le laconisme de son fils ne paraît nullement l'ennuyer. Elle le regarde, ce fils, ainsi qu'elle regarde toutes choses, de ses yeux ronds et morts, qu'elle déplace lentement, d'un mouvement uniforme, comme une lunette d'opéra. Mais, ce matin, dans les yeux demi-éteints, brûle et s'agite un feu singulier. Manifestement, le fils qui revient a rallumé dans la maison tous les espoirs, et, peut-être aussi, toutes les craintes.

N'est-ce qu'un rêve? Est-ce bien lui l'enfant prodigue qui serait enfin revenu? Depuis vingt ans il court le monde, séjournant tantôt au sud-africain, tantôt aux Indes, tantôt aux antipodes, ne faisant à Morse Cottage que de rares et brèves apparitions. Voilà bien sept ans qu'il n'y a paru. Personne, au chalet, M. Hugh Finlay l'avait confié avec tristesse à son intendant, personne ne comptait plus sur le retour du vagabond. Ces derniers temps, il est vrai, sa mère lui avait écrit; pour la centième fois elle l'avait supplié de rentrer à la maison où son père et elle vieillissaient rapidement. Tant de lettres aussi tendres, aussi pressantes, étaient restées sans réponse. Tout à coup, ce dernier soir, en l'absence de la servante, Mme Finlay s'est levée pour ouvrir la porte où l'on venait de frapper. La pauvre femme n'a eu que le temps de pousser un cri. Accouru, M. Finlay s'est trouvé en face d'Allan soutenant sa mère à demi évanouie.

Oui, c'est lui le globe-trotter qui rentre d'une dernière course dans l'ouest américain et canadien. Il rentre, a-t-il dit, lassé, changé, décidé à se reposer les jambes. Sa parole est sincère. Mais, à peine passée la première émotion du retour, déjà l'incurable coureur se reprend à rêver de courses nouvelles; il n'est plus sûr de ne pas s'ennuyer sous le toit paternel.

A l'arrivée de son père sur la véranda, il se lève pour lui souhaiter de nouveau le bonjour sans le plus regarder que sa mère. Tout en s'épongeant le front, M. Hugh continue son hymne au domaine familial, à sa beauté, à son incomparable fécondité:

— J'arrive du champ. Depuis quarante ans, depuis le jour où Morse Cottage, je n'ai pas manqué une seule fois l'ouverture des foins. C'est le beau moment, voyez-vous, pour juger de la valeur du domaine. Quelle richesse que l'épaisseur de ce foin! Toujours la même! Mon intendant m'assure que nous en aurons à l'acre, encore plus que l'an passé. Ses expériences sur le renouvellement de nos prairies nous vaudront ça.

Puis, s'adressant directement à Allan:

— Va donc faire un tour de ce côté-là, Allan; tu as de bonnes jambes, toi; tu vas voir comme ce spectacle est réconfortant, comme il attache à la terre!

Allan boit une longue gorgée de café; il répond sans enthousiasme:

— J'irai vers le soir, quand le soleil sera tombé. Savez vous que, dans l'Ouest, j'ai failli devenir propriétaire d'un homestead?

M. Hugh ne peut retenir un sursaut; ses lèvres ont un pli d'amertume:

— Non, mais voyez-vous cela, Mary? Echanger un domaine comme le nôtre pour un homestead dans l'Ouest?

— Je ne l'ai pas échangé! fait l'autre, souriant, décidé à se montrer aimable.

— C'est déjà trop que d'y avoir pensé, gronde le père, presque sévère.

— Mais si j'essayais de n'y plus penser?....

— Tu serais sage pour la première fois, riposte M. Finlay tout à fait grave.

Le père continue, avec une tristesse dans la voix:

— Je vieillis, mon enfant; même très vite. Ta mère aussi Si tu dois te décider pour quelque chose, tu devras te hâter Si tu continues à n'en pas vouloir, il nous faudra bien disposer de cette propriété.

Allan affecte de prendre l'avis de la meilleure grâce du monde, sur le ton même plaisant:

— Ah! s'exclame-t-il, faudra-t-il maintenant que je me donne des airs d'héritier impatient, avec un père et une mère de cette belle santé!...

Puis, sur le ton sérieux:

— Etes-vous satisfait de votre intendant?

— Tout à fait.

— C'est étrange, je ne l'ai qu'entrevu ce matin; il a une figure qui ne me revient pas.

— Tu as tort; c'est le plus brave garçon du monde, de belles manières, honnête, très instruit, à ce qu'il me parait, aimant l'agriculture avec passion. Je lui dois cet hommage: quand cette terre serait sa terre, il ne la cultiverait pas avec plus de soin ni plus d'amour. A propos, tu devrais lire le mémoire qu'il a présenté à notre Congrès agricole de Napan sur le renouvellement des terres marécageuses. Tu verras comment, au moyen de labour, de drainage et d'engrais chimiques, il est en train de doubler ou presque le rendement de nos vieilles terres à foin. Tu verras aussi que ce jeune homme a de l'avenir dans l'esprit; il nous prêche le renouvellement de nos cultures, prévoyant le jour prochain où, le marché du foin s'écroulant ou presque, il nous faudra faire place sur nos terres, à d'autres plantes fourragères, et probablement à des cultures nouvelles.

Allan n'écoute guère:

Il est acadien, cet intendant?

— Non pas. Il n'y avait, comme tu sais, qu'une centaine de noms de famille dans tout ce peuple. Je pourrais te les citer par coeur; point de Bérubé parmi eux.

— Pourtant, insiste Allan, il a bien la figure de tous ces gens-là. Même, c'est étrange, je me demande où j'ai déjà vu ce visage.....

— Et quand il serait acadien? Quel mal y verrais-tu? ... Nos ancêtres, les colons du Connecticut, n'ont pas eu de ces scrupules. As-tu jamais lu ce qu'ils firent, presque au lendemain de leur arrivée, lorsqu'un ouragan vint briser les digues de la Grand'Prée? Ils allèrent chercher les Acadiens pour les réparer.

— Oui, mais pour les déporter de nouveau, aussitôt le service rendu.

— Et pour les rappeler de nouveau, au premier dégât d'un gros vent ou d'un raz de marée Sais-tu qu'ils adressèrent même des suppliques aux gouverneurs de la Nouvelle-Ecosse pour obtenir de garder avec eux ces Acadiens dont ils ne pouvaient se passer et qu'ils ne payaient pas cher? Quant à moi, conclut le père sur le ton autoritaire, je paie bien mon intendant; son zèle, son honnêteté me satisfont. Après tout que m'importerait qu'il fut acadien?

Allan a compris qu'il vaut mieux arrêter là la conversation. Le menton plongé dans la paume de la main, il regarde au loin, les yeux ardemment fixes, rivés, dirait-on, à quelque problème obsédant.

Quelques jours plus tard Jean et Paul se reposaient leur journée finie, devant l'hôtellerie des domestiques. Sur la route de Wolfeville, un auto déboucha, à une vitesse affolante, dans un tourbillon de poussière. La voiture caracolait, ravageait effroyablement les talus de la route. Elle prit la pente qui conduisait au chalet. Les jeunes gens purent apercevoir le chauffeur, l'unique occupant: un gros homme courtaud, en chemise, bras nus, tête nue, face ronde et rouge, yeux durs et demi-fous.

— Quel est ce saoûlaud? demanda Paul.

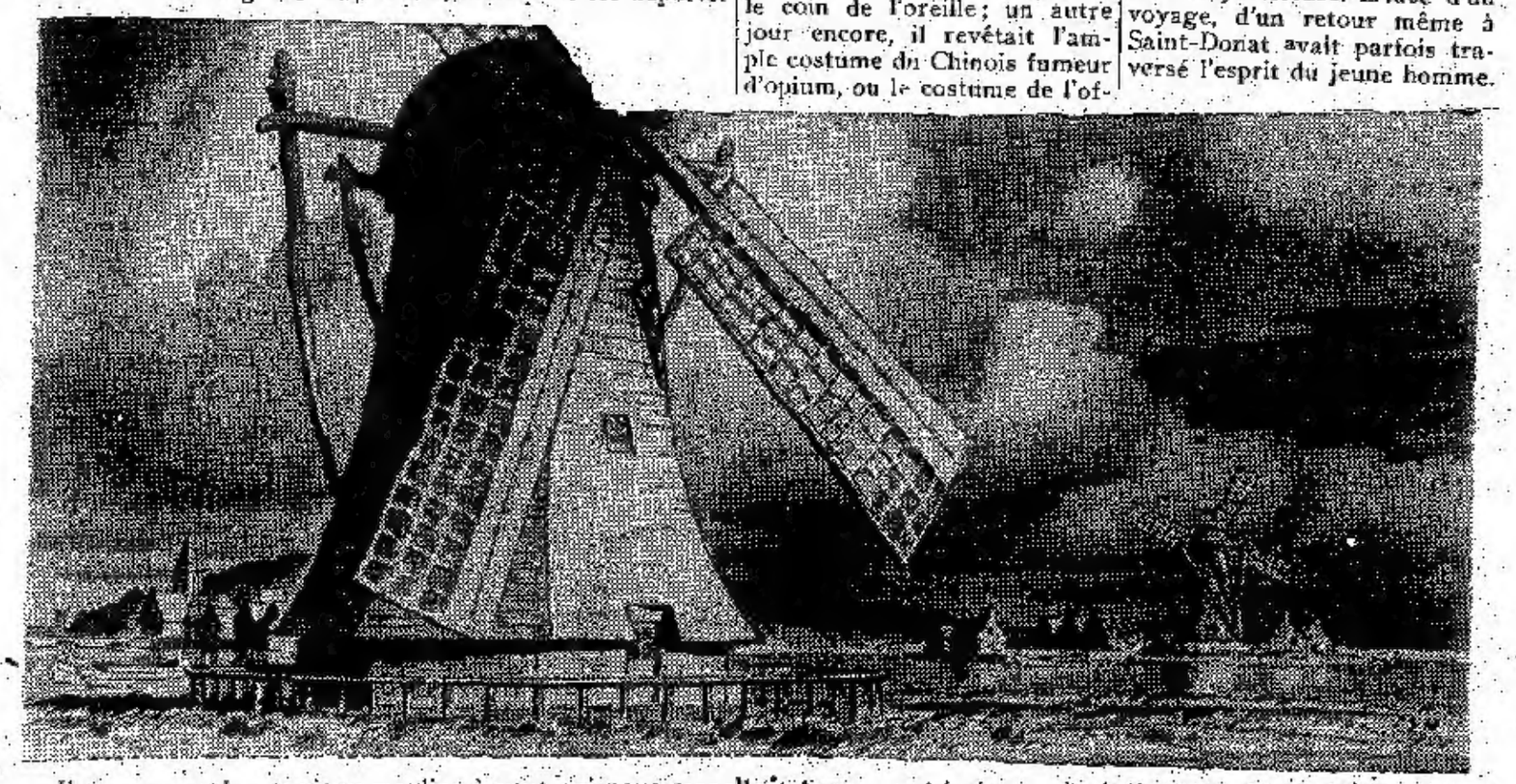
— Tu ne le reconnais point? fit Jean. Tiens, regarde l'autre, là-bas, près de l'entrée du chalet....

Un grand vieillard, debout sur la pelouse, regardait venir, lui aussi, la voiture. Soudain des épaules et une tête blanche se courbèrent comme si, d'une poigne brutale, la honte les eut ployées.

V

Les jours passèrent. Allan Finlay ne bougea point de Morse Cottage. Non pour se mêler bien activement à la vie de la ferme; on l'eut dit satisfait d'étonner maitres et domestiques par ses multiples manies. Plus qu'à toute autre il inclinaient à celle des travestissements. En sa chambre, véritable musée de bric-à-brac, il avait déployé l'entier magasin des costumes les plus fantaisistes, les plus bizarres, rapportés de ses voyages. Un jour, on le voyait s'habiller n rancher de l'ouest: vaste feutre, foulard au cou, courte culotte; un autre jour, il apparaissait en highlander: jambes nues, cornemuse à la ceinture, casque en pointes, rubans sur le coin de l'oreille; un autre jour encore, il revêtait l'ample costume du Chinois fumeur d'opium, ou le costume de l'officier des Indes: casque blanc, dolman blanc, pantalon blanc Souvent, au contraire, il ajoutait cheveux et barbes postiches, fards et cosmétiques. Par ces travestissements variés, le pauvre désoeuvré, ennuyé de soi-même, obtenait-il de se fuir, d'échapper à sa vraie personnalité? Cloué au logis, s'offrait-il l'illusion de voyager un peu, de revoir les pays de ses rêves? Amusé en tout cas, ou pacifié par ces jeux, il n'avait guère quitté le "home" paternel, pas même pour la plus courte sortie. Un peu partout dans le pays, on se prenait à dire que l'aventurier, las d'aventures, était rentré chez son père pour y rester.

Pendant ce temps-là, l'anxiété de Jean Bérubé allait grandissante. Les allures de l'héritier n'étaient pas seules à composer son ennui. L'arrivé de Paul Comeau n'avait en rien amélioré le courrier de Saint-Donat. Lucienne Bellefleur restait toujours aussi discrète aussi mystérieuse. L'idée d'un voyage, d'un retour même à Saint-Donat avait parfois traversé l'esprit du jeune homme. Il l'avait écarté comme une mauvaise tentation. Jean Bérubé aimait en chevalier. Tourner le dos au grand dessein de sa vie pour une femme lui paraissait encore plus indigne d'elle que de lui. Que signifiait pourtant le silence de la jeune fille d'un coeur si limpide et loyal? L'exilé de la Grand'Prée aurait-il deviné juste? Le silence de Lucienne s'expliquerait-elle par quelque brutale intervention de son père?



Il y a encore de ces vieux moulins à vent qui nous rappellent les temps héroïques où vivait Evangéline.

NAPOLEON

par A. de Montgon

C'est le plus nouveau titre que présentent Les Editions Variétés dans leur captivante collection historique pour les jeunes qui comprend déjà Richelieu par G. Vallerey, Louis XIV par A. de Montgon et un prince charmant: Henri de Guise par Ch. Quinel et A. de Montgon.

Cette biographie de Napoléon écrite dans une langue claire s'agrémente d'illustrations par Lelec. L'ouvrage de format bibliothèque est enchemisé dans une double couverture en quatre couleurs attrayantes représentant le grand conquérant.

Ce livre animé, plein de faits, de tableaux colorés et de traits psychologiques fait revivre la brillante personnalité de Napoléon Bonaparte qui domina les personnages marquants de l'époque. En effet, peu d'hommes ont exercé sur leur temps une influence aussi profonde, aussi durable, que Napoléon. Il fut le plus grand capitaine du monde moderne et l'homme le plus éminent par la variété de son génie et de ses aptitudes, par sa puissance incroyable de travail et d'assimilation.

La vie mouvementée de ce foudre de guerre plaira aux jeunes; il enthousiasmera leur imagination.

Voici un livre idéal à offrir comme étrennes ou comme récompense scolaire.

Un ouvrage de 192 pages publié par les Editions Variétés. Prix: $1.25, par la poste, $1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410 rue Stanley, Montréal.

Manifeste appuyé par la Société Saint-Jean-Baptiste

DE MONTRÉAL

Cette Société Nationale endosse l'attitude de l'Action Nationale --- Mise en garde --- On veut engager le Canada dans une autre guerre.

"Il devenait urgent qu'on prévienne le public de l'orientation subite de la propagande officielle qui se tourne à présent contre la Russie communiste, après avoir louangé; au cours des trois dernières années, l'effort de guerre de l'U R.S.S. Ce revirement inopiné laisse prévoir qu'on voudra engager le Canada dans une autre guerre pour la défense de la civilisation et de la chrétienté La Ligue d'Action Nationale vient de lancer au cours d'un brillant manifeste l'avertissement nécessaire. Le Conseil général de la Société Saint-Jean Baptiste de Montréal en félicite la Ligue et appuie chaleureu sement son attitude".

Telle est la déclaration que faisait ce matin le chef du secrétatiat général de la Société Saint Jean Baptiste de Montréal, M. Roger Varin, à la suite d'une réunion des directeurs généraux de cette Société bien connue

Comme l'on sait, le manifeste de La Ligue d'Action Nationale était lancé dans le public, le 12 décembre dernier et se terminait ainsi: le nationalisme est loin d'être essentiellement le facteur de guerre qu'on prétend en certains milieux Nous nationalistes, du Canada français, nous rangeons nettement en faveur d'une politique canadienne que nous désignerions comme étant celle d'un pacifisme chrétien. Et nous ne craignons pas d'affirmer que nationalismes guerriers contre lesquels on nous a entraînés au combat pendant le dernier conflit n'étaient, en définitive, que des impérialismes à la recherche d'un empire, dressés contre des impérialismes, assouvis par des siècles de succès dans la conquête et la domination. Nous ne tenons à nous associer ni aux uns ni aux autres, parce que nous savons trop, par l'expérience de l'histoire, que les guerres ne sont décidées que par quelques hommes, au profit d'intérêts qui ne tiennent trop souvent qu'à quelques-uns et, de plus en plus, au détriment de l'humanité moyenne, de l'humanité en général, qu'on écrase sans vergogne et sans pitié sous prétexte des nécessités militaires. A ces crimes, nous du Canada français, ne voulons plus en aucune façon être associés et nous demandons à tout notre peuple de se dresser contre toute tentative de lier le Canada à une politique de participation aux guerres futures, d'où qu'elles viennent, à moins qu'il ne s'agisse de défendre notre territoire directement et injustement attaqué, et exclusivement à cette fin. A ce sujet, il convient dès maintenant d'organiser et de soutenir un fort mouvement d'opinion en vue:

1. de bloquer toute tentative d'instaurer au Canada un service militaire obligatoire sous quelque forme que ce soit, en temps de paix et, aussi, en temps de guerre;

2. D'amener le gouvernement canadien à demander l'amendement de la Charte des Nations-Unies sur la base du droit et même du devoir de neutralité des petites et moyennes puissances, avec revision appropriée de l'article 43 actuel par lequel le Canada s'est engagé à fournir des troupes et se propose d'entrer, d'ici un an, dans des accords militaires avec les états-majors des grandes puissances.

Nous avons conscience que compte tenu des circonstances du moment, ces principes et ce programme constituent les seules données constructives d'un régime mondial pacifique. Quant au reste les hommes s'agiteraient vainement; ils n'ont plus qu'à s'en remettre à la Providence."

Ce matin, M. Varin ponctuait sa déclaration des quelques mots suivants qui semblaient résumer l'opinion du Conseil général: "Rien ne m'apparaît plus ridicule que le fait de parler de guerres saintes ou de guerres idéologiques. On ne rentre pas des convictions ou des sentiments à coups de poings; bien au contraire, de cette façon, on pousse les haines au paroxysme et on exaspère les tenants des clans d'opinions divergentes. De toute façon, les Canadiens n'ont pas à payer à chaque quart de siècle, le tribut de sang pour satisfaire aux fantaisies des pays impérialistes et persécuteurs des minorités".

Conte de Noël

Louis Gignac. Elém. "A"

L'histoire s'est passée il y a mil neuf cent quarante-cinq ans. Comme vous le voyez, elle ne date pas d'hier. Ce que je vais vous raconter est une légende.

Les Rois Mages ayant lu dans les saints livres que le Messie viendrait un jour, attendaient avec impatience son arrivée. Aussitôt qu'ils virent l'étoile miraculeuse, ils partirent et e fidèle astre les guida. Après quelques mois de voyage pénible, ils arrivèrent à leur but. Ils offrirent au divin Roi quelques cadeaux. Ensuite, trois enfants vinrent adorer Jésus. Quelques minutes s'écoulèrent et les bergers arrivèrent pour jouer de la flûte et offrir des agneaux au petit, grelottant sur la paille.

Enfin tous partirent car il se faisait tard, le temps passait vite près de Jésus. La Très Sainte Vierge, épuisée par les fréquentes visites, se préparait à se mettre au lit. Tout à coup on frappa à la porte. "Entrez," dit Marie. En même temps la porte s'ouvrit et laissa voir à Marie une très vieille femme, tellement courbée par les ans que la Vierge avait de la difficulté à lui voir la figure. Sur la partie du visage visible pour la Sainte Mère de Dieu on apercevait des rides profondes. La vieille femme s'avançait maintenant vers la crèche. Elle allait lentement et péniblement, le fardeau des années pesait sur ses épaules. Les secondes paraissait des heures à la Mère de Jésus tant elle avait peur de cette vieille revenante.

Quand celle-ci parvint à Jésus Marie s'aperçut qu'elle glissait quelque chose dans la main du Sauveur. Puis, avec une lenteur et des précautions infinies, elle regagna la porte. Elle sortit sans bruit comme elle était entrée. Revenue de se frayeur, la Vierge Immaculée se décida d'aller voir quel était l'objet que la femme avait déposé dans la main de son Enfant. En regardant de près, elle y vit une belle pomme dans laquelle on avait pris deux bouchées. La sinistre visiteuse était notre vieille mère Eve, venue porter comme cadeau de Noel le malheureux fruit du Paradis terrestre. Cette pomme à moitié mangée était la cause de la venue de Jésus. Si Adam et Eve n'avait pas péché, Notre-Seigneur ne serait pas venu mourir sur la terre pour nous mériter le ciel, car les hommes, dans le Paradis terrestre n'auraient pas été méchants et par conséquent n'auraient pas obligé Dieu à fermer les portes du ciel.

—o—

Le Roi d'Ecosse

par

Jean de la Varende

de l'Académie Goncourt

L'auteur de "Nez de Cuir ou Les Manants du Roi" et de "Le Centaure de Dieu" se révèle à nouveau le romancier des trouvailles, de l'imprévu, de l'atmosphère spéciale, irréelle, poétique, mystérieuse que sait créer un talent très original.

L'action se passe dans une ville de Normandie, dans le milieu de la noblesse de province, au moment des premières manifestations du conflit entre le gouvernement français et le clergé. Un vieux prêtre, l'abbé Delmas, a pour valet secrétaire un jeune homme étrange qui se croit descendant des rois d'Ecosse.

Un soir, ce jeune homme, dont le nom est Breuce, ramène au presbytère une jeune bohémienne trouvée évanouie et blessée au coin de la rue, victime de quelque vendetta de sa caste. Le vieux prêtre la recueille et la soigne en la cachant à tous les regards, sauf naturellement à ceux de Breuce, qui en devient amoureux. L'affaire s'ébruite, si bien que le journal anticlerical de a région s'en saisit pour crier au scandale. Le Cardinal se fait scrupule de flétrir par une sanction la longue vie d'un homme de bien Il se contente d'inviter le vieux prêtre à se séparer de son valet. L'abbé Delmas refuse. Il préfère encourir l'interdit et meurt sans pardon et sans avoir appris que ce Breuce, auquel il avait voué une si grande affection, n'était pas, comme il le croyait, l'enfant d'une faute commise dans sa jeunesse, avant sa tardive entrée dans les ordres. Voici un beau livre où le récit pâlit à côté de l'atmosphère irréelle et mystérieuse qui rappelle celle du chef-d'oeuvre d'Alain Fournier: Le Grand Meaulnes. Cette oeuvre d'une grâce vaporeuse est écrite avec une élégante recherche de la forme, un vocabulaire extrêmement riche et un grand bonheur d'expression. Certains passages enfin seront un régal pour les amateurs de petits tableaux d'observation.

Une primeur de Paris récemment publiée aux Editions Variétés.

Un volume de 336 pages publié par les Editions Variétés. Prix: $1.50, par la poste, $1.60.En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410 rue Stanley, Montréal.

Nickel Tire Service
Gérard Boulet, Prop.
VULCANISATION DES PNEUS
ET CHAMBRES A AIR
25, rue Beech

Quand votre Montre a besoin de
REPARATIONS
IL N'Y A RIEN DE PLUS IMPORTANT QUE DE LA FAIRE EXAMINER PAR UN SPECIALISTE
POUR CET IMPORTANT SERVICE, NOUS VOUS CONSEILLONS D'ALLER CHEZ
Ed. Laurin
SPECIALISTE EN MONTRES DE PRECISION
49, RUE CEDAR TELEPHONE 3-0611

V.A. SÉGUIN
ELECTRICIEN
SERVICE DE 24 HEURES
INSTALLATION D'ELECTRICITE
BROCHAGES DE TOUTES SORTES
APPELEZ EN TOUT TEMPS
3-1614

FASHION CRAFT SHOPS
LIMITED
COMPLETS POUR MESSIEURS
18 EST, RUE ELM TELEPHONE 3-0523

BUVEZ LES LIQUEURS DOUCES **"SILVER FOAM"**
QUALITE SUPERIEURE
SUDBURY BREWING & MALTING Co., Ltd
TEL. 7-7561
185 RUE LORNE

OUTLET SHOE STORE
Chaussures pour hommes — dames — enfants — aussi service de réparagepour chaussures.
La manière moderne à prix réduits.
TEL. 3-1361 70 RUE BORGIA, SUDBURY

Acme Radio Shop
On vous prête gratuitement un radio usagé pendant qu'on est à réparer le vôtre
GARANTI DE 3 MOIS SUR TOUS NOS TRAVAUX
27, rue Lisgar Téléphone 6-6840

PERSONNEL ENTIEREMENT BILINGUE CHEZ
ADAM & CIE, Limitée
EPICERIES DE CHOIX — FRUITS ET LEGUMES— VIANDES
PRODUITS BLATCHFORD — OGILVIE
Tél. 4-4248 42 RUE BORGIA Tél. 7-7622

LA BIJOUTERIE WEINSTEIN
DIAMANTS MONTRES Weinstein Jewelry Store
BIJOUTERIES
Aussi cadeaux pour toute occasion pouvant satisfaire votre goût et votre bourse.
Reconnu depuis plus d'un quart de siècle pour la maison de qualités supérieures.
140 RUE DURHAM SUDBURY

NOTES ET CONSEILS DES DÉPARTEMENTS DE L'AGRICULTURE

Rédigés avec les collaborations fédérales, provinciales et régionales

Diminution dans la valeur des récoltes des champs au Canada

La première évaluation comparative de la valeur sur la ferme de la production des récoltes de champs au Canada en 1945, 1943 et 1944 vient d'être publiée. Cet estime peut encore être revisé; il ne représente pas le rapport net des ventes mais seulement la valeur brute de la production sur la ferme. Plusieurs des récoltes, comme les mélanges de grains, les navets et le mais fourrage sont presqu'entièrement utilisées sur les fermes mêmes où elles sont produites

La valeur brute des principales récoltes des champs obtenues sur les fermes canadiennes en 1945 est évalué à $1,098,859,000 C'est le chiffre le plus faible qui ait été noté depuis 1941, mais il est encore presque deux fois plus élevé que la moyenne quinquennale (1935-39) d'avant-guerre qui était de $583,260,000. La valeur de 1945 représente une diminution de$222,449,000 sur l'évaluation revisée en 1944. Le plus gros de cette diminution est attribué au fait que la production a été plus faible, spécialement en ce qui concerne les récoltes de grains dans les 1943 la valeur des principales récoltes des champs avait été de $1,134,399,000 et en 1942 de $1,179,415,000.

La valeur de la récolte de blé obtenue en 1945 est estimée à $426.8 millions, soit $133.6 millions de moins que la valeur revisée de 1944, qui était de $460.4 millions. De même les autres principales récoltes de grains, d'avoine, d'orge, de seigle et de graine de lin accusent une diminution sensible de valeur par comparaison aux chiffres de 1944 parce que la production en a été plus faible. Par contre, les récoltes de foin, de trèfle et de luzerne en 1945, ont une valeur plus élevée qu'en 1944 parce que la production en a été plus forte.

Un brillant avenir pour le trèfle Ladino

"Qu'entendez-vous par le trèfle Ladino" demanderont peut-être un bon nombre de cultivateurs. C'est un trèfle blanc géant, parfois appelé trèfle Lodi ou trèfle blanc Mammouth, qui ne diffère du trèfle blanc commercial ordinaire que par sa taille plus grande La graine ne peut non plus être distinguée de celle du trèfle blanc ordinaire. Les producteurs qui désirent être sûrs d'avoir de la vraie graine Ladino feront donc bien d'insister pour qu'on leur donne de la graine venant de champs inspectés, dit le docteur T.M. Stevenson, agrostologiste fédéral à la Ferme centrale expérimentale, Ottawa. Le trèfle Ladino se cultive sur une échelle expérimentale au Canada depuis près de 20 ans, mais ce n'est que depuis quelque temps que sa valeur comme plante à foin et à pâturage est bien reconnue. Il est tout spécialement adapté aux conditions de l'Est du Canada où il vient très bien sur les sols fertiles, bien pourvus d'humidité

Dans les essais de production de foin et d'herbe de pâturage qui ont été conduits à la Ferme centrale expérimentale d'Ottawa, le trèfle Ladino a produit beaucoup plus que le trèfle d'alsike et le trèfle blanc ordinaire, et à en juger par la façon dont il s'est comporté dans les mélanges de plantes à foin et à pâturage, il est tout probable que son emploi se répandra de plus en plus à l'avenir.

Expédition de viande de bœuf du Canada en Grande-Bretagne

L'accord de 1945 conclu avec le Royaume-Uni spécifie que tout le surplus de viande de boeuf qui resterait après que les besoins du Canada sont satisfaits, serait exporté et que la quantité minimum fournie devait être de 50 millions de livres. Les exportations par l'Office des viandes de boeuf congelé, désossé et non désossé, se sont montées à 152 millions de livres pendant les 11 premiers mois de 1945 et il y avait en plus 28 millions de livres en réserve pour l'exportation. Cette quantité, dit la Revue de la Situation agricole représente le produit de 391,000 boeufs. Pendant la même période, il s'est expédié au Royaume-Uni 850,000 livres de queue de boeuf. Le boeuf est l'ingrédient principal des conserves de viande expédiées sur la France, la Belgique, la Hollande, l'UNRRA et le secours militaire. Il s'est expédié 83 millions de livres, de janvier à novembre, inclusivement, dont 12 millions représentent les expéditions de novembre. L'Ukraine et la Russie ont reçu près d'un million de livres

L'Office des viandes a commencé ses exportations de boeuf en novembre 1943. Il a expédié depuis lors près d'un quart de milliard de livres de boeuf, sous forme congelée ou préparée.

Graine de Luzerne en 1946

L'offre de graine de luzerne au Canada sur la production de 1945 ne dépassera guère la quantité nécessaire pour l'emploi au Canada et la quantité disponible pour l'exportation sera tout à fait insuffisante pour répondre àla demande. Comme il existe une demande exceptionnellement vive de cette graine aux Etats-Unis et dans la plupart des pays du nord de l'Europe, la surproduction n'est pas à craindre au Canada en 1946. L'administrateur des semences dit qu'il est à prévoir que le marché d'exportation restera très actif pendant quelque temps.

Fèves séchées

La Conférence fédérale provinciale de l'Agriculture qui s'est tenue dernièrement a recommandé que l'on plante au total 96,400 acres pour la production de fèves séchées. Cette étendue sera répartie de la façon suivante: Ontario, 81,500 acres, Québec, 12,600, Nouveau-Brunswick, 1,200, Colombie Britannique, 900 et Alberta 200 acres.

Améliorons la qualité du Bacon et maintenons les approvisionnements

Le maintien des approvisionnements et l'amélioration de la qualité du bacon expédié au Royaume-Uni en 1946 aideront beaucoup le Canada à garder une part satisfaisante du marché anglais, dit la Revue de la Situation agricole au Canada Il a été nécessaire pendant les années de guerre de saler le bacon fortement pour qu'il puisse mieux se conserver dans les conditions difficiles de transport et d'emmagasinage au Royaume-Uni. Maintenant que ces conditions se sont améliorées, on a pu réduire la quantité de sel et l'on se propose de la réduire encore plus tout en améliorant la qualité du porc offert. Le Canada pourra ainsi soutenir la concurrence de tout autre pays.

On a demandé aux cultivateurs canadiens d'élever au moins six millions de porcs en 1946. Il faut au moins ce nombre d'animaux pour que l'on puisse remplir le contrat de 1946 avec le Royaume-Uni pour 450 millions de livres de bacon, tout en ravitaillant le marché intérieur en quantité suffisante pour prévenir une tendance à détourner les expéditions de porcs dans des voies irrégulières.

Production de bœuf en 1946

La Conférence fédérale-provinciale a recommandé que les cultivateurs produisent autant de boeuf en 1946 que l'année précédente. Elle leur a conseillé en même temps cependant de réduire le nombre de bêtes bovines, aussi bien celles des types de boucherie que des types de laiterie, au chiffre qui peut être maintenu avantageusement dans une économie du temps de paix, dit la Revue de la Situation agricole. On pourra améliorer la qualité générale et le rendement des troupeaux en liquidant les animaux de qualité inférieure. Les contrats passés avec le Royaume-Uni, la France, la Belgique, la Hollande et l'UNRRA pour le boeuf congelé et la viande en conserves resteront en vigueur en 1946. Cette demande d'exportation, jointe à une vive demande intérieure, fournira un bon débouché pour la période de transition, dit la Revue.

Récoltes oléagineuses

Une revue par l'Office combiné des vivres de la situation des huiles et des graisses en 1946 montre que les approvisionnements sont loin d'être suffisants. Le surplus mondial exportable qui a été divisé approximativement entre trois pays, le Royaume-Uni, les Etats-Unis et le Canada, pendant la période de 1942 à 1944, doit maintenant être réparti parmi 16 pays ou plus, qui veulent avoir leur juste part des approvisionnements mondiaux, dit la Revue de la situation agricole. C'est en raison de ces faits que la conférence provinciale fédérale sur l'agriculture a recommandé d'augmenter la culture de graine de lin et de tournesol et de maintenir celle de graine de navette et de graine de soja

Pâturages pour les volailles

La valeur de l'herbe de pâturage pour les volailles est de plus en plus reconnue et le Ministère fédéral de l'Agriculture fait depuis quelque temps des recherches pour trouver les meilleurs des fourrages ordinaires pour les poules pondeuses. On a constaté que les plus savoureux et les plus succulents de ces fourrages sont le trèfle rouge, le seigle d'automne, un mélange de mil-alsike, le trèfle Ladino, la luzerne et le brome inerme.. Le mil, le pâturin bleu de Kentucky, l'alpiste roseau et la fétuque rouge ne sont pas aussi bons.

ON

demande à acheter

BILLOTS DE TOUTES SORTES — "PILING" DE PIN ROUGE

POTEAUX DE TELEPHONE — POTEAUX DE CLOTURE

PLANCHES DE TOUTES SORTES

PAYE COMPTANT AU CHEMIN DES CAMIONS

Conrad Loiselle

33, RUE STANLEY, SUDBURY TEL. 3-1284

A. JOLY

...ELECTRICIEN

Travaux exécutés avec soin et promptement

TÉLÉPHONE 8-8205

323, rue Marion SUDBURY

Lettre d'Ottawa

suite de la 1ère page

ON VISITE
LE CANADA

Et pendant que nos ministres vont en Europe, le Canada reçoit la visite de personnages célèbres. Nous avons dit un mot, la semaine dernière, du voyage parmi nous de M. Herbert Morrison, président du conseil de ministres de Londres. M.Morrison semble avoir joui de son séjour. Il est allé aux Chutes Niagara où il a la bonne fortune de rencontrer un couple de nouveaux mariés. Voilà qui est complet. M. Morrison n'a plus rien maintenant à désirer,excepté peut-être l'assurance que nous allons, malgré la politique d'exclusion que le Royaume-Uni pratique à l'endroit de nos exportations de produits manufacturés, continuer d'alimenter la population des Iles. Nous sommes à peu près certains que M. Morrison s'en retournera avec cette assurance, comme avec bien d'autres souvenirs agréables. Au fond, les Canadiens sont de braves gens. Et M. J.-L. Ilsey est là pour sauvegarder les intérêts britanniques aussi bien que M. Morrison peut le faire lui-même. Nous ne savons pas si M. Morrison a eu l'occasion de rencontrer le général Eisenhower. Le hasard est bon pour les grands hommes des Etats-Unis et de l'Angleterre. Il leur ménage toujours des rencontres inopinées et fortuites, du moins nous voulons le croire dans notre incurable naiveté sur le sol candien.

LE GENERAL
EISENHOWER

Il est venu passer quelques jours au Canada, avec Madame Il n'est pas venu à titre de généralissime des troupes alliées et de vainqueur de l'Allemagne. Mais tout simplement, et c'est ce qui importe, comme chef de l'Etat-major des Etats-Unis. La visite du général a une importance qu'on ne saura jamais trop souligner. Au moment où les délégués des Nations Unies se réunissent à Londres dans le but de jeter les bases d'un vaste organisme de paix, il est singulièrement révélateur que le général américain vienne au pays, quelques jours avant la réunion à Québec, le 16 janvier, de la commission conjointe de défense permanente canado-américaine. Les Etats-Unis ont l'intention d'intéresser tous les pays d'Amérique à la défense du continent nord et sud-amérique Ils vont même jusqu'à demander aux Amériques d'uniformiser les armements. A ce propos on dit qu'ils ont demandé à l'Angleterre de ne pas vendre d'armements (navires, avions, etc.) au pays d'Amérique. Il va sans dire que le Canada entre dans le plan général de la défense du continent.

PAS CONTRE
LA RUSSIE

A-t-on remarqué avec quel soin on a pris la peine de souligner que nos préparatifs de guerre, puisque l'on met sur pied un vaste projet de défense militaire, aérienne et navale,, a t-on remarqué, disions-nous, que nos préparatifs de guerre n'étaient dirigés contre aucune puissance étrangère? Mais alors que faisons-nous? Pourquoi nous préparons-nous? Contre qui nous défendons nous? Preuve qu'il convient de ne pas ajouter foi à la propagande officielle. Il n'y a qu'une raison qui puisse justifier la défense du nord-ouest canadien: C'est la crainte d'une attaque de ce côté. Or qui est en mesure de nous attaquer par le nord? Une seule puissance: la Russie. Voici donc le Canada, encore une fois, dans la course aux armements. Le voici donc de nouveau allié à de grandes puissances qui peuvent avoir des raisons de faire la guerre. Mais ces raisons, nous ne saurions les partager, pour le moment à tout le moins Plus tard, lorsque les circonstances changeront, il en sera peut-être autrement Mais le gouvernement d'Ottawa a là-dessus une opinion toute faite quoi qu'il advienne, le Canada sera en guerre, se dit M. King. Et il conclut des ententes en conséquence. Ce n'est pas M. King qu'on peut accuser d'isolationisme: il coure au-devant d'une participation active à n'importe quel conflit.

LES RELATIONS
AVEC LE FEDERAL

Dans le domaine de la politique domestique la question des relations fédérales-provinciales est revenue au premier plan. Jusqu'ici les provinces avaient gardé le silence sur les propositions fédérales. La province d'Ontario a publié un mémoire de 12,000 mots, dans lequel elle a rejeté les offres d'Ottawa et fait des contre-propositions. Au fond, l'Ontario défend l'autonomie de toutes les provinces. Là-dessus quelques administrations provinciales (dans des Maritimes et dans l'Ouest) ont pris M. George Drew à parti. M. Maurice Duplessis a fait une déclaration vague. Toute la question sera discutée à la reprise de la conférence fédérale-provinciale à la fin de janvier. Mais d'ores et déjà on peut prévoir que les projets centralisateurs ne seront pas acceptés par les deux grandes puissances de l'Est et que la conférence subira un échec. Le "Winipeg Free Press", protagoniste des mesures centralisatrices, verse des larmes depuis une semaine Spectacle touchant autant que réjouissant.

André Laîlèche

Reines de Théâtre

par Dussane

Cette nouveauté de Paris que viennent de publier Les Editions Variétés est l'ouvrage le plus à date sur les grandes artistes françaises du théâtre.

Marquise du Parc. —Elle était belle. Elle fut aimée sans beaucoup répondre aux amours qu'elle inspira. Elle joua de beaux rôles sans guère y mettre autre chose que sa belle voix, son beau corps et ses beaux gestes. Elle inspira dans sa jeunesse insouciante, des vers à Corneille, à La Fontaine, des scènes à Molière et elle créa Andromaque de Racine. De quel poids l'ombre de son fantôme a-t-il pesé sur l'âme de Racine?

La Champmeslé. — Elle joua avec une si ardente véhémence que Racine, plein d'enthousiasme, courut à sa loge et la remercia à genoux. Clairon, — dévorée par le démon du théâtre. Elle a le don mystérieux de s'émouvoir à des passions fictives et d'en tirer des accents harmonieux et pathétiques.

Mademoiselle Mars et sa rivale Marie Dorval: — Elles appartenaient au théâtre par droit de naissance comme les tziganes à leur tribu. C'était l'Empire, l'admiration de Napoléon, l'amour de Vigny, les premières pièces de Victor Hugo.

Rachel. — Nul destin ne résume mieux la féerie promise aux glorieux de la carrière théâtrale, nul ne plane plus haut ni plus vite, nul ne s'écroule en amères cendres avec plus de cruauté.

Et Sarah Bernhardt. — Les soixantes années de sa vie triomphale, cette carrière de gloire française, les milles aspects contradictoires de cet être étonnant, déconcertant. Julia Bartet. — Un genre essentiellement, uniquement français, en tous points conforme aux plus rigoureux et purs modèles du classicisme français.

Toute cette gloire est résumée avec amour par la grande comédienne, Madame Dussane, dans ce livre très vivant.

Un ouvrage de 240 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: $1.25, par la poste, $1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410 rue Stanley, Montréal.

LIVRAISON A DOMICILE

EPICERIE
BONIN

Nous vous offrons une ligne complète de

VIANDES, FRUITS
ET LEGUMES

145, rue Notre-Dame
Tél. 4-4802

NOTRE
VENTE à RABAIS
EST EN VOGUE

Un grand nombre est venu profiter des aubaines que nous vous offrons. Il nous reste encore un beau choix de nécessaires de toilette, sacoches, miroirs, porte-cartes, jolies statuettes, décorations personnelles diverses, etc.

20 p.c. de Réduction
d'ici à la fin janvier. Profitez-en. Venez à bonne heure

La bijouterie J.-E. Blais
48, rue Borgia Vis-à-vis le marché Téléphone 5-5200

Faites abonner vos amis à "l'Ami du Peuple"

IL EST CATHOLIQUE! IL EST PATRIOTE! IL EST INDEPENDANT! IL DIT LA VERITE! IL EST INTERESSANT!

LE COURRIERISTE

ST. CHARLES

On nous annonce la mort de Mme Amos Primeau. Ses funérailles auront lieu au cours de cette semaine.

Depuis longtemps malade, la défunte laisse dans le deuil, outre son époux, M. Amos Primeau, trois enfants, Edmond, William et Bertha, ainsi que de nombreux parents.

Nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

Notre curé, le R. P. Vaillancourt, rendait visite à son père à Timmins la semaine dernière.

Le R. P. Armand Bellemare, de Montréal, passe quelques jours en repos chez notre curé.

Mlle Gertrude Lauzon, du couvent de Sturgeon Falls, était de passage ici dimanche dernier.

BAPTEMES

A M. et Mme Télesphore Bertrand (Imelda Laframboise) est né une fille: Marie-Gisèle-Anita. Parrain et marraine, Réal et Laurette Bertrand, frère et soeur de l'enfant.

A M. et Mme Henri Quemeville (Léonie Cloutier),un fils: Joseph-Paul-Emile. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Cloutier, de Timmins, oncle et tante de l'enfant, remplacés par M. et Mme J.-A. Cardinal.

A M. et Mme Alphie Robidoux (Jeanne-d'Arc Champagne), une fille: Marie-Aurore-Bertha-Patricia. Parrain, M Frank Robidoux, marraine Mlle Bertha Primeau.

A M. et Mme Maurice Grégoire (Rita Chamberland) est né une fille, Marie, Laurette Nicole.

A M. et Mme Eugène Cardinal (Eva Langlois), un fils. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Langlois, grands-parents de l'enfant.

A M. et Mme Alsime Brazeau (Anna Dignard),de Markstay, un fils: Joseph-Auguste-Gaetan. Parrain et marraine, M. et Mme Auguste Dignard grands-parents de l'enfant.

HANMER

Nous remarquons le retour de M. et Mme Joseph Kingsley dans la paroisse, après une absence de quelques mois.

Une triste maladie s'est glissée dans la paroisse, comme d'ailleurs, dans plusieurs autres endroits. En effet, quelques-uns nous ont quittés pour l'hôpital, et les professeurs d'écoles remarquent l'absence de plusieurs élèves. Espérons que cette maladie cessera bientôt pour que l'ordre renaisse dans la paroisse.

Les soldats Marius Proulx et Armand Bérubé sont actuellement en promenade chez des parents à Kirkland Lake et à Timmins.

M. Napoléon Labelle est en promenade chez son fils Paul, à Chapleau, dans un chantier.

Lundi le 7 courant, notre conseil municipal a tenu sa premiere assemblée régulière pour 1946. La nouvelle salle municipale était remplie, ce qui montre que les contribuables d'Azilda et du canton de Rayside apprécient leur nouveau local. A cette assemblée, son Honneur le maire, M. Rhéal Bélisle, invita les gens à assister aux assemblées autant que possible, afin qu'il y ait bonne entente entre le conseil et les contribuables de notre municipalité. M. Stan Gauthier fut engagé secrétaire-trésorier pour notre canton, la plupart des autres officiers tinrent leurs positions.

lace fix, c-r dasd alal-

La semaine dernière les élèves de l'école Ste-Marie eurent le plaisir d'avoir M. Gaston Beaulieu de Timmins, qui vint de l'école Normale d'Ottawa pour passer une semaine avec eux et leur professeur, M. Tyne Castonguay.

M. Normand Gauthier, élève du collège de Sudbury, passa les vacances de Noel chez ses parents à Azilda, et est retourné reprendre ses études le 10 janvier.

JOGUES

Naissance:

M. et Mme Majella Côté (Carmelle Brunet) sont heureux d'annoncer la naissance d'une fille, baptisée sous les prénoms de: Marie, Denise, Thérèse. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Côté, grands parents de l'enfant.

M. le curé Pelchat est en repos à Montréal pour deux à trois semaines.

M. Agapit Parent est en voyage d'affaires à Montréal.

Mme Maurice Laurin (Madeleine Roy) est en voyage à Toronto.

Mme Vve Isaie Laurin et ses deux filles Jacqueline et Liliane passèrent le Jour de l'An à Carey Lake.

M. et Mme Paul Parent et leur fillette passèrent Noel chez leurs parents, Agapit Parent.

Mme Vve Aimé Mercier a établi résidence à Montréal.

Mme H. Gilbert ainsi que Mme G. Morin sont actuellement à l'hôpital de Hearst. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

M. et Mme Adrien Boisclair sont venus établir domicile dans notre paroisse.

On demande à Acheter

Lots à Bois

de toutes variétés

s'adresser à

CONRAD LOISELLE

33 rue Stanley Sudbury

Tél. 3-1284

Ernie's SIGNS E.-T. Coutu, Prop.

Ventes et Services des Annonces modernes "Neon Electric". Pancartes, Affiches, Bannières.

Lettrage sur Camions

Lettres de bois découpées

Artiste Commercial dans Peinture à l'huile.

Tél. 7-7910, 241 rue Louis — Sudbury

J.-E. LACOURCIERE

AVOCAT

10 est, rue Elm Tél. 8-8221

SUDBURY

Soirée récréative.

Dimanche, le 6 janvier eut lieu chez M. Antoine Gagnon professeur, une agréable partie de cartes. Etaient présents: M et Mme Majorique Lapointe, M. et Mme Jos Coté, M. et Mme Emile Roy, M. et Mme Roland Coté, M. et Mme Lucien Hogues, M. et Mme Philippe Hogues, Mme Baptiste Bernier, etc...

Des prix furent décernés aux gagnants et toute la soirée fut empreinte de gaieté et d'entrain.

Encourageons les soirées de ce genre. Trop de gens s'ennuient, ne savent que faire pour tuer le temps.

Assemblée d'école à Rayside

On nous prie d'annoncer que samedi le 19, à 8 heures du soir, se tiendra à l'école Bruyère, une assemblée générale des contribuables. Tous sont priés d'être présents à ces importantes assises qui décideront du sort de notre école.

On sait que l'édifice actuel, construit en l'année 1909, abritait à l'origine, une population écolière beaucoup plus considérable qu'aujourd'hui. C'était au temps où les contribuables de l'école no 2 de Rayside faisaient partie de notre arrondissement. Pour des raisons auxquelles nous ne toucherons pas, notre école s'est vue abandonnée par une dizaine de contribuables qui décidèrent en 1936 de se construire une école à un mille plus loin. Ce qui explique qu,aujourd'hui, en-dedans d'un rayon de trois milles se dressent quatre écoles dont la nôtre, qui, à deux reprises, s'est illustrée en remportant le trophée du sou scolaire, mais qui malheureusement, a oublié que ses murs n'étaient pas de pierres. Et depuis près de sept ans, notre bonne "Mère Bruyère" a vu sa famille réduite à une moyenne de quinze et le nombre ne peut aller qu'en diminuant à moins qu'un repeuplement s'effectue assez rapidement, ce qui est difficile à prévoir.

Il faut pourtant agir puisque l'école actuelle ne répond plus du tout aux exigences départementales. Faut-il construire une école pour une quinzaine d'élèves qui résident à trois milles du village en une direction et à un mille d'une autre école en une autre direction? Il semble bien que ce soit la seule solution quand on ne veut pas en envisager d'autres.

M. Ménard.

Chronique Internationale

suite de la 1ère page

LA QUESTION JUIVE

La question juive reste à l'ordu jour. La commission anglo-américaine qui étudie le problème de Palestine et qui siège actuellement à Washington a entendu ces jours derniers quelques représentants des organisations sionistes américaines. M. Emmanuel Neumann a émis le voeu qu'on procède sans délai au transport massif de tous les réfugiés juifs d'Europe en Palestine. M. Wise, président du Congrès juif américain et du Congrès juif mondial a dénoncé le traitement qu'impose aux Juifs "un monde nominalement chrétien mais d'où le Christ est absent".

Pendant ce temps, la situation palestinienne reste tendue. Le Haut Comité arabe de Palestine a publié une proclamation dans lequel il demande aux Arabes de Palestine de boycotter "tout ce qui est juif". Magasins, usines, entreprises de transport, cinémas et restaurants juifs, tout tombe sous le coup de ce boycottage, même les avocats juifs qui ont de nombreux clients arabes. Une autre organisation secrète arabe a affiché à Jérusalem des feuillets menaçant de mort des "renégats" arabes qui vendront de la terre aux Juifs.

C'est un beau début pour un Etat biethnique qu'a prédit M. Newmann advenant le cas où les juifs, par une immigration bien organisée, deviendraient en Palestine une majorité puissante.

D'ailleurs la question palestinienne est complexe et ne peut se résoudre que par l'intervention d'une puissance étrangère ou dans un esprit de bonne entente et de compromis.

Le cas arabe moins souvent présenté que le cas juif n'en demeure pas moins explicable. Les mouvements sionistes répandus au travers le monde ont créé un mouvement de sympathie et sont dirigés par des hommes de calibre bien supérieur aux dirigeants des groupes réactionnaires arabes. Ceux ci se plaignent que les Juifs leur ont volé leurs terres, qu'ils ont tenté les Arabes primitifs avec des prix élevés ou qu'ils ont relégué les arabes au rang de serfs, refusant de les employer, excepté pour les travaux manuels.

L'un de leurs chefs, Auni Bey Abdul Hadi déclare: "Est-ce que les Juifs pensent qu'après avoir résisté à la domination de grandes puissances comme l'Angleterre et la France, avec leur flotte, leur aviation et leur armée, nous allons accepter la domination juive?" l'Angleterre aimerait-elle, ajoutent d'autres partisans de la résistance, que des milliers de réfugiés envahissent leur île afin d'y devenir une majorité et de diriger le peuple anglais? Cette question, en toute justice, demanderait une réponse.

Ce qui rend la question plus complexe encore, c'est que les Arabes sont divisées entre eux. Quelques uns veulent la Palestine comme partie d'une Fédération; d'autres voient la Palestine à l'intérieur d'une Syrie plus forte. Il y a des radicaux, des modérés. Et la sujétion du peuple arabe à des traditions ancestrales, le place dans une situation inférieure vis-à vis des juifs modernes, riches, puissants, organisés en sociétés puissantes à tous les points du globe.

Palestine: point névragique d'un monde usé par une longue guerre et d'où peuvent surgir les causes d'un nouveau conflit mondial.

ANDRE LAFLECHE

J.-B. DUCHARME

SERVICE FUNÉRAIRE.

Tél. 6-6302

73, RUE BEECH SUDBURY

Un Message

de la Bijouterie J.-E. BLAIS
La Seule Bijouterie Canadienne-Française
du District de Sudbury

Dès le début de la Nouvelle Année, nous tenons à mettre la population du district au courant de nos projets pour l'avenir. C'est avec confiance que nous réaliserons ce que nous projetons: que notre bijouterie devienne le Chef-lieu pour l'achat de vos bijoux de toutes sortes, tels que: montres, diamants, articles religieux, cartes françaises de fêtes et d'occasions diverses, cartes mortuaires, images saintes, etc,etc.

Nos fournisseurs nous promettent que nous aurons sous peu, les argenteries "Rogers", "Community Plate" et la ligne complète des "Westclox". En plus des appareils élechriques tels que: Grille-pains, Fers à repasser et autres articles nécéssaires pour votre foyer.

Nous avons aussi l'assurance d'avoir les montres "Mido" et "Gruen"qui viendront compléter encore notre assortiment déjà très varié.

L'encouragement que nous avons reçu de vous dans le passé est un témoignage pour l'avenir. Et, croyez-nous, il nous sera toujours agréable de vous bien servir et de vous aider de nos conseils.

Nous comptons donc sur le patronage que vous nous avez si généreusement accordé dans les quelques mois qui viennent de s'écouler. Il nous permettra de faire de cette entreprise canadienne-française le Chef-lieu de vos achats de bijoux et de commodités de tous genres.

Sincèrement à vous,

J.-E. BLAIS

le 17 janvier, 1946. 48 rue Borgia